REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse
Service écoles-médias
Secteur Formation

FILMAR en América Latina

Formation continue 2024 - 2025

Sélection d'articles en lien avec le film « Sin Señas Particulares » de Fernanda Valadez

Sans signe particulier, un film de Fernanda Valadez - 2020 - Mexique, Espagne - 95 min - avec Mercedes Hernández, David Illescas, Juan Jesús Varela



Première partie :

Les documents 1 à 3 sont en lien direct avec le film avec un bref résumé, une critique du film et un lien vers une riche interview de la réalisatrice.

Document 1

Synopsis :

Magdalena entreprend une traversée du Mexique à la recherche de son fils, disparu lors de son trajet vers la frontière. Durant son parcours, Magdalena fait la connaissance de Miguel, un jeune homme qui vient d'être expulsé des États-Unis. C'est ainsi qu'ils s'accompagnent : Magdalena à la recherche de son fils, Miguel attendant de retrouver sa mère, dans un territoire incertain où déambulent ensemble victimes et bourreaux.

Informations sur la réalisatrice :

Originaire du Mexique, Fernanda Valadez est diplômée du Centro de Capacitación Cinematográfica et travaille aussi comme productrice. Son court métrage de fin d'études, 400 Bags, a été sélectionné par le festival de Berlin et a reçu différents prix dans des festivals internationaux. Sans signe particulier est son premier long métrage.

Source : Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, https://www.fifib.com/fr/film/sin-senas-particulares, consulté le 12 octobre 2024

Document 2

Critique du film :

Prix du public et prix spécial du jury pour le meilleur scénario au festival de Sundance 2020, puis œil d'or du meilleur film au festival du film de Zurich 2020. Oui, Fernanda Valadez sait faire un film – même s'il ne s'agit que de son premier long métrage. Minimaliste et direct dans l'intrigue, Sin señas particulares parle à travers une photographie et un cadrage merveilleux : un équilibre habile des paysages, des gros plans à faible profondeur de champ, un jeu intelligent entre les motifs d'arrière-plan et de premier plan. Grâce à ces éléments formels, la jeune cinéaste parvient à exprimer la lutte de l'individu dans un environnement constamment menaçant, qui est souligné par une bande-son monotone et dramatique. C'est la lutte d'une mère, Magdalena, en quête de la vérité sur son enfant disparu. Plus obstinée qu'héroïque, elle réussit à briser le silence « protecteur » et corrompu qui entoure les personnes disparues au Mexique, en réalité des migrants potentiels ou rejetés. Son road trip nous mènera à la frontière avec les États-Unis, un territoire d'anarchie et de violence que le film dépeint avec justesse sans nous donner de repères géographiques clairs. Cette terre sans repères se confond douloureusement avec la violence souvent dénuée de fondement et brutale qui se trouve au centre du film, comme un inexplicable aimant noir.

Inexplicable ou simplement inexpliquée ? La violence au Mexique est-elle vraiment une affaire transcendante, puissante comme une divinité diabolique (comme elle est présentée dans le film) ? Qu'est-ce qui se cache derrière l'horreur de la brutalité ? Comment tant de gens peuvent-ils subir une telle déshumanisation ? Sin señas particulares s'inscrit dans un cinéma

mexicain florissant qui se consacre entièrement à l'exploration du « phénomène » de la violence – certainement un sujet cinématographique parfait. La description anecdotique de la violence et de ses conséquences tragiques est souvent au centre de l'attention cinématographique, qui semble principalement orientée vers la revendication ou la compassion. Les éléments de compréhension de l'« habitude » de la violence comme le fatalisme, le romantisme ou l'héroïsme, et bien sûr la corruption et la division des classes, font moins souvent surface. S'agit-il d'un opportunisme cinématographique qui finit par être une célébration indirecte de la violence ? Une question difficile. La fin inquiétante du film de Fernanda Valadez apporte cependant une contribution relativement nouvelle à cette question en soulignant, non sans une tonalité documentaire générale, comment le mal peut même affecter les gens « normaux » sans méfiance…

Source : Film Explorer, https://www.filmexplorer.ch/detail/sin-senas-particulares/, 21 février 2021 (traduction)

Document 3

Dossier de presse proposant un riche entretien avec de la réalisatrice, Fernanda Valadez, ainsi qu'une sélection de photographies tirées du film.

https://www.fifib.com/storage/wsm_medias/o_1fdut5k3r1lh41b0m1ifi2d11il8.pdf

Deuxième partie :

Cette partie (document 4 à 7) propose des articles actuels sur la situation des migrants d'Amérique latine et les problèmes rencontrés à la frontière avec les Etats-Unis.

Document 4

Frontière entre États-Unis et Mexique : la route la plus meurtrière au monde pour les migrants

12 septembre 2023

Au moins 686 décès et disparitions de migrants ont été recensés à la frontière entre les États-Unis et le Mexique en 2022, a indiqué mardi l'Agence de l'ONU pour les migrations, relevant que cet itinéraire terrestre reste le plus meurtrier jamais enregistré pour les migrants dans le monde.

Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), ce chiffre représente près de la moitié des 1.457 décès et disparitions de migrants enregistrés dans l'ensemble des Amériques en 2022, l'année la plus meurtrière jamais enregistrée depuis le lancement du projet Migrants disparus (MMP) de l'OIM en 2014.

«Ces chiffres alarmants nous rappellent que les Etats doivent prendre des mesures décisives», a déclaré Michele Klein Solomon, Directrice régionale de l'OIM pour l'Amérique centrale, l'Amérique du Nord et les Caraïbes. « Il est essentiel d'améliorer la collecte de données. En fin de compte, ce qu'il faut, c'est que les pays agissent sur la base de ces données pour garantir l'accès à des voies de migration sûres et régulières ».

Selon l'OIM, près de la moitié (307) des décès survenus à la frontière entre les États-Unis et le Mexique étaient liés à la traversée dangereuse des déserts de Sonoran et de Chihuahua, bien plus que dans d'autres régions désertiques où la migration irrégulière est répandue.

Au moins 212 personnes sont mortes dans le désert du Sahara en 2022, mais l'éloignement de ces régions fait que les données sont probablement incomplètes.

Absence de données officielles

Bien que les données montrent que les décès et les disparitions à la frontière entre les États-Unis et le Mexique ont diminué de 8% par rapport à l'année précédente, le chiffre de 2022 est probablement plus élevé que ne le suggèrent les informations disponibles, en raison de l'absence de données officielles, y compris d'informations provenant des bureaux de coroners des comtés frontaliers du Texas et de l'agence mexicaine de recherche et de sauvetage.

La brèche de Darien, un passage frontalier inhospitalier dans la jungle entre le Panama et la Colombie, a enregistré 141 décès de migrants en 2022. La nature isolée et dangereuse de cette zone et la présence de gangs criminels le long de la route signifient que ce chiffre peut ne pas représenter le nombre réel de vies perdues.

Les enquêtes menées par la Matrice de suivi des déplacements de l'OIM auprès des personnes ayant effectué la traversée ont révélé qu'un répondant sur 25 a déclaré qu'une personne avec laquelle il voyageait avait disparu. Bien que ces enquêtes ne soient pas représentatives, elles sont très préoccupantes étant donné que 250.000 personnes sont arrivées au Panama par le Darien en 2022, et que près de 340.000 personnes ont fait le voyage en 2023.

« Le fait que nous en sachions si peu sur les migrants qui disparaissent dans les Amériques est une sombre réalité », a affirmé Marcelo Pisani, Directeur régional de l'OIM pour l'Amérique du Sud. « L'impact sur les familles qui doivent chercher sans fin un être cher disparu est profond ».

République dominicaine, Haïti et Cuba

Ces données proviennent de l'aperçu annuel de l'OIM sur les migrants disparus, qui souligne le nombre croissant de décès et les risques de plus en plus importants auxquels les migrants sont confrontés dans toute la région. Ces chiffres représentent les estimations les plus basses disponibles, car de nombreux autres décès sont susceptibles de ne pas être enregistrés en raison du manque de données provenant de sources officielles.

L'une des tendances les plus inquiétantes est l'augmentation du nombre de décès sur les routes migratoires dans les Caraïbes, avec 350 décès documentés en 2022 contre 245 en 2021 et moins de 170 enregistrés au cours de toutes les années précédentes. Les personnes originaires de la République dominicaine, d'Haïti et de Cuba représentent le plus grand nombre de décès de migrants dans les Caraïbes.

Ces chiffres reflètent les conséquences fatales de l'absence d'options de mobilité sûres et régulières. L'OIM travaille avec les gouvernements et les parties prenantes des Amériques pour développer des voies d'accès régulières, sûres et dignes pour les migrants.

Selon l'OIM, s'attaquer aux causes profondes de la migration irrégulière, renforcer l'aide humanitaire et offrir une meilleure protection aux groupes vulnérables sont des étapes essentielles pour préserver la vie des migrants en quête d'un avenir plus sûr.

Source ; ONU, https://news.un.org/fr/story/2023/09/1138437, 12 septembre 2023

Document 5

Des proches de migrants disparus cherchent des réponses et à obtenir justice

02 février 2024

Carlos Manuel González León a quitté son village au cœur du Guatemala en quête d'une vie digne aux États-Unis.

Carlos a voyagé pendant des jours à pied et en bus, rejoignant d'autres migrants dans le long et périlleux voyage vers le nord à travers l'Amérique centrale et le Mexique, dans l'espoir d'atteindre la frontière américaine.

Cependant, quelque part au cours de son voyage, quelque chose a mal tourné. Paniqué, Carlos a appelé un jour pour dire qu'il avait été enlevé par des hommes armés qui le battaient et exigeaient une rançon, sans spécifier où il se trouvait. Sa famille a tenté désespérément de le rappeler pour payer la rançon, mais leurs nombreux appels sont restés sans réponse.

Douze ans plus tard, la famille de Carlos cherche toujours des réponses.

« Tout ce que mon frère voulait, c'était une vie meilleure pour sa famille », a déclaré Juana, qui appartient à une communauté maya. « Quand nous étions enfants, nous devions parfois marcher pieds nus et il n'y avait pas assez d'argent pour nous tous. Il ne voulait pas que la

même chose se produise pour ses enfants. Nous avons toujours l'espoir de le retrouver en vie. »

Chaque année, des milliers de migrants sont tués ou disparaissent en tentant de traverser la frontière entre les États-Unis et le Mexique, l'une des voies terrestres les plus dangereuses et les plus meurtrières au monde pour les migrants, selon plusieurs groupes de défense des droits humains.

Nombre d'entre eux sont contraints d'émigrer pour fuir la pauvreté, la violence et les violations des droits humains. En raison des politiques migratoires de plus en plus restrictives et des voies d'accès limitées pour une migration sûre et régulière, de nombreuses personnes empruntent des itinéraires précaires et irréguliers. Trop souvent, ils sont victimes d'extorsion, d'enlèvement, d'abus sexuels, de travail forcé et d'exécution aux mains de bandes criminelles ou d'agents de l'État.

Les familles de migrants disparus ont droit à la vérité et à la justice, à des réparations et à des garanties de non-répétition

Claudia Interiano, de la Fundación para la Justicia, une ONG de défense des droits humains des migrants disparus et des membres de leur famille dans les pays d'Amérique centrale, a déclaré que les chiffres réels de cette tragédie humaine sont inconnus, de nombreuses familles ne signalant pas les cas de disparition, car elles n'ont pas accès aux services dont elles ont besoin et à l'aide de l'État.

Selon elle, outre le profond traumatisme émotionnel qui accompagne la disparition d'un être cher, de nombreuses familles n'ont pas les moyens financiers d'entamer une procédure administrative complexe, ou sont issues de communautés autochtones et ne parlent pas l'espagnol, la langue officielle du gouvernement.

« Les États ont l'obligation légale de retrouver les personnes disparues, quelle que soit leur nationalité », a déclaré Claudia Interiano. « Il s'agit de normes internationales. L'accès à la justice a besoin d'une approche transnationale. »

La protection des droits humains

Le HCDH travaille avec les États Membres, les organisations de la société civile, les institutions nationales des droits de l'homme, les migrants, les familles et d'autres parties prenantes pour garantir l'accès à la justice et la protection des droits humains de tous les migrants.

Le HCDH soutient également les experts indépendants des mécanismes des droits de l'homme, tels que le Groupe de travail sur les disparitions forcées ou involontaires et le Comité des disparitions forcées, qui a récemment adopté une observation générale sur les disparitions forcées dans le contexte des migrations.

La Fundación para la Justicia, dont le siège est au Mexique, a des bureaux au Honduras, en El Salvador et au Guatemala. Elle travaille également avec des groupes de la société civile et des défenseurs des droits humains aux États-Unis. Avec l'aide de la Fundación para la Justicia, la famille de Carlos a signalé sa disparition en 2018 au Mécanisme d'appui aux recherches et aux enquêtes à l'étranger, qui relève du Bureau du Procureur général du Mexique, car c'est au Mexique que Juana pense que son frère a disparu.

La famille a également fourni des tests ADN à des experts médico-légaux indépendants travaillant avec la Fundación para la Justicia, qui permet d'identifier les restes de migrants disparus dans les charniers découverts au Mexique et aux États-Unis.

« Ma mère ne parle pas espagnol et mon père est trop vieux et fragile pour s'occuper des recherches. J'ai donc rejoint l'Association des proches de migrants disparus du Guatemala », explique Juana, 30 ans, qui vit avec ses deux enfants près du village de Chichicastenango, sur les hauts plateaux mayas du Guatemala.

« On a entendu parler de migrants disparus qui ont été kidnappés pendant 10 ans avant d'être retrouvés vivants, alors peut-être que mon frère est parmi eux », a-t-elle déclaré, ajoutant que Carlos avait 27 ans à l'époque.

L'angoisse de la famille

Pour chaque migrant disparu, il y a une famille qui vit dans la douleur et l'incertitude.

Selon Luis Alberto López Martínez, de l'Association Committee for Dead and Missing Migrants of El Salvador, les familles des migrants disparus sont confrontées à un sentiment de culpabilité, à des problèmes de santé et à des charges financières, et n'ont pas droit à des prestations sociales ou à des programmes spéciaux du gouvernement, ce qui les enfonce encore plus dans la pauvreté.

Luis est toujours à la recherche de son frère, qui a disparu après avoir quitté El Salvador pour les États-Unis en 2001, lorsque la famille a perdu sa maison dans un tremblement de terre. Il aide également d'autres familles à retrouver leurs proches.

En l'absence de soutien de l'État, les proches et les comités de victimes ont pris l'initiative de demander la création de banques de données médico-légales pour les migrants disparus et de mécanismes d'accès à la justice transnationale pour les migrants et leurs familles, en collaboration avec les ministères des affaires étrangères et le Bureau du Procureur général du Mexique.

D'après Luis, le trajet à travers l'Amérique centrale et le Mexique vers la frontière américaine a toujours été dangereux, mais la violence s'est aggravée ces dernières années, car les cartels de la drogue ont commencé à utiliser les mêmes itinéraires que les coyotes, ou passeurs. Toutefois, les gens continuent de migrer, poussés par de multiples de raisons, dont l'instabilité économique, l'insécurité, la violence fondée sur le genre ou le regroupement familial.

« En El Salvador, beaucoup de personnes décidant de migrer par le passé avaient l'habitude de dire : si je dois de toute façon mourir en El Salvador, je préfère mourir en route vers un avenir meilleur aux États-Unis », a-t-il expliqué. Cependant, leur rêve allait devenir le cauchemar de leur famille, a-t-il ajouté.

Juana, qui gagne sa vie en brodant et se bat pour payer ses factures d'électricité et d'eau, raconte que son fils de 13 ans lui a dit qu'il comptait émigrer un jour aux États-Unis, bien qu'il sache ce qui est arrivé à son oncle.

Claudia Interiano, de la Fundación para la Justicia, a participé cette semaine à la cinquième réunion annuelle du Réseau des Nations Unies sur la migration à Genève, dans le cadre de la semaine de la migration, qui a notamment abordé la protection des droits des migrants.

« Il est important que la société civile, les gouvernements, les mécanismes de défense des droits humains et les organismes des Nations Unies, ainsi que les familles des migrants disparus, travaillent ensemble pour apporter des réponses et réclamer la justice », a-t-elle déclaré.

Source : Haut-Commissariat des Droits de l'Homme (ONU),
https://www.ohchr.org/fr/stories/2024/02/relatives-disappeared-migrants-seek-answers-and-justice, 2 février 2024

Document 6

Chaque année, à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, des dizaines de migrants périssent, harassés, sous le soleil de plomb des plaines arides du Texas en tentant d'entrer clandestinement dans le pays. Souvent sans papiers, abandonnés par les passeurs, il est impossible de les identifier et de prévenir leur famille. Ils sont alors enterrés anonymement dans le cimetière du comté. Analyser les os, l'ADN, les effets personnels. Une anthropologue a décidé de réparer ce qu'elle estime être une injustice en mettant tout en œuvre pour redonner à chacun un nom et un prénom. Avec son équipe de chercheurs, elle mène l'enquête en analysant les os, l'ADN, les effets personnels des dépouilles, à la recherche d'une trace de leur passé et de leur identité.

Un reportage de Kristian Autain, Lou Krikorian et Marielle Krou

Source : Envoyé spécial (France 2) – Mexique, la frontière sans retour, https://www.youtube.com/watch?v=Hje20Qol1ws, 24 mai 2018

Document 7

Flux migratoires en Amérique centrale: le Mexique pris en étau

18 novembre 2021

Entre le Mexique et les États-Unis et dans toute l'Amérique centrale, les flux migratoires battent tous les records en 2021. Plus d'1,7 million de personnes ont été arrêtées à la frontière américaine. Le Mexique, pourtant réputé pour son ouverture, a renforcé ses moyens de lutte contre les personnes en situation illégale.

Les dernières données récemment publiées par les autorités mexicaines sont sans appel. 41'225 migrants sans papiers ont été placés en détention pour le seul mois de septembre 2021. C'est un record absolu, le nombre le plus élevé depuis la création des registres, il y a vingt ans.

Pour remettre les choses en perspective, c'est quasiment autant que pour toute l'année 2011, il y a dix ans. Même la tendance des arrestations de migrants en situation illégale est à la hausse au Mexique depuis longtemps et ces derniers mois le rythme s'est réellement intensifié.

Les États-Unis et le Mexique: un objectif commun

Le durcissement de la politique migratoire mexicaine est directement lié aux États-Unis qui mettent la pression. Quand on regarde les chiffres, on voit bien qu'ils commencent à s'envoler au mois de juillet, soit juste après **la visite de la vice-présidente américaine Kamala Harris à Mexico**. Elle a rencontré le président, Andres Manuel Lopez Obrador, et les deux gouvernements se sont mis d'accord pour faire de la coopération sur la question migratoire la priorité numéro 1 des deux pays.

Concrètement, en contrepartie d'un programme de développement de l'Amérique centrale, le Mexique renforce la lutte contre la migration illégale et doit empêcher que les migrants qui viennent du Guatemala, du Salvador ou du Honduras arrivent jusqu'à la frontière des Etats-Unis.

AMLO, contraint de durcir sa politique migratoire

Ce n’est pas la première fois que la visite d’un membre du gouvernement a une influence sur la politique migratoire au Mexique. Mais le discours du président AMLO a changé et notamment sur ces arrestations qu’il justifie complètement, en disant que les détentions et les expulsions sont pour le bien des migrants, que c’est pour prendre soin d’eux.

Andres Manuel Lopez Obrador explique qu'il est trop risqué de permettre aux migrants d’Amérique centrale d’aller vers le Nord. Le Mexique utilise ses actions sur la question migratoire comme une stratégie réversible, une sorte de monnaie d’échange pour se faire bien voir par son voisin américain, dans un contexte où la pression migratoire n’a jamais été aussi importante sur tout le continent.

Source : RFI, https://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20211118-flux-migratoires-en-am%C3%A9rique-centrale-le-mexique-pris-en-%C3%A9tau, 18 novembre 2021

Troisième partie :

Cette troisième partie (document 8 et 9) propose deux articles mettant en lumière la problématique des disparitions au Mexique, notamment en lien avec les cartels de la drogue.

Document 8

Le Mexique franchit la barre des 100 000 personnes disparues depuis 1964

Selon les derniers chiffres officiels, le Mexique vient de dépasser le nombre de 100 000 disparus, dont l'immense majorité depuis la déclaration de la "guerre contre la drogue" par les autorités. Une illustration de la violence que traverse le pays depuis maintenant une quinzaine d'années.

Mardi 17 mai, la presse mexicaine reprenait les chiffres officiels communiqués par le Registre national des personnes disparues (RNDP), un organisme indépendant même s'il est formellement rattaché au ministère de l'Intérieur. Le site **Animal Politico** évoque une "tragédie" et un "désastre humain" : "Chaque disparition est une catastrophe. […] Au fil des disparitions, la peur s'insinue comme un brouillard et ronge le tissu social."

Le RNDP évoque 100 000 personnes disparues. Il recense les disparitions enregistrées depuis 1964. Mais Animal Politico précise :

"Le crime de la disparition n'est pas nouveau, mais il s'est converti en crise humanitaire depuis décembre 2006 quand [le président conservateur] Felipe Calderón a lancé sa 'guerre contre la drogue'. Depuis cette année-là et jusqu'à mai 2022, le nombre de personnes disparues a augmenté de 4 086 %."

La population civile mexicaine reste aujourd'hui prise en tenailles entre les violences des cartels de la drogue entre eux, et celles qui surviennent entre ces mêmes cartels et les forces de l'ordre.

Alors que l'actuel président de gauche, Andrés Manuel López Obrador, dit "Amlo", en est à un peu plus de la mi-parcours de son mandat − la prochaine présidentielle doit avoir lieu en juin 2024 −, ces chiffres ont battu des records depuis son arrivée au pouvoir : plus de 31 000 disparitions.

Des droits devenus "théoriques"

Le Conseil du système national des recherches, une ONG formée notamment par des familles de victimes, a déclaré dans un communiqué, repris notamment par le site **El País México** :

"L'impunité […] et les niveaux de violence élevés […] font que les droits fondamentaux sont moins vécus comme tangibles que comme théoriques."

Animal Politico précise que les plus de 100 000 cas désormais recensés "ne sont que ceux qui ont été enregistrés [officiellement]. Il existe un nombre incalculable de personnes disparues qui ne sont jamais entrées dans les statistiques."

El País México tente de faire une comparaison avec d'autres pays comme, par exemple, l'Argentine de la période des dictateurs, entre 1976 et 1983, ou la Colombie, qui a traversé durant des années un conflit entre les guérillas marxistes et les groupes paramilitaires.

Des cadavres non identifiés

Le site en conclut dans cet autre article : "La différence entre le Mexique et les autres pays, c'est que la majorité de ses disparus remontent à une période récente, alors que le pays ne traverse ni dictature ni guerre civile."

"En théorie, le Mexique vit en paix, un concept mis à mal par les violences mélangées à de vieux abus de corruption."

Au-delà des disparitions, le pays traverse également une crise judiciaire et médico-légale, puisqu'il décompte 52 000 cadavres qui n'ont toujours pas pu être identifiés.

Source : Courrier International, https://www.courrierinternational.com/article/violences-le-mexique-franchit-la-barre-des-100-000-personnes-disparues-depuis-1964, publié le 18 mai 2022

Document 9

Confronté à la violence extrême des cartels, le Mexique s'interroge

Au Mexique, plus de 110'000 personnes sont portées disparues en raison de la guerre entre cartels de la drogue. Mi-août, la disparition de cinq jeunes, torturés par leurs ravisseurs, a poussé la société mexicaine à questionner la violence extrême à laquelle elle est exposée au quotidien.

Face à cette situation extrême, la balle est dans le camp des autorités mexicaines. Ces dernières années, plusieurs avancées ont eu lieu. Une loi sur les disparitions a par exemple été votée. Elle oblige les trente Etats du pays à se doter chacun d'une commission de recherche des disparus et d'un parquet spécialisé dans les enquêtes sur les disparitions, mais cela reste largement insuffisant devant l'étendue du problème.

Sous le gouvernement actuel d'Andrés Manuel López Obrador, pas moins de 42'000 disparitions ont déjà été dénombrées, au point que les familles des disparus accusent le président d'indifférence. C'est l'avis de Maria Guadalupe Aguilar, l'une des premières mères de disparus à avoir organisé elle-même des recherches à partir de 2011.

"Nous sommes ignorés par les autorités. Et pas seulement par le gouvernement local, mais aussi par le président, qui refuse de nous recevoir, qui n'écoute pas nos demandes. Il n'accorde pas d'importance à ce fléau si terrible pour la société. En fait, il pense que tous les jeunes, victimes de disparition, sont mêlés aux groupes criminels", explique-t-elle dans l'émission Tout un monde.

Un policier dans le nord du Mexique en novembre 2019. [AP/Keystone - Christian Chavez]

Face aux critiques, le président mexicain rétorque que son gouvernement est celui qui a dédié le plus d'efforts à la recherche des disparus.

Disparités selon les Etats

Certaines régions mexicaines sont davantage touchées par les disparitions que d'autres. Les Etats du nord, mais aussi le Veracruz ou le Golfe du Mexique sont des régions qui concentrent un grand nombre de disparitions, mais aussi des fosses clandestines où les cartels se débarrassent des cadavres

Au cours des trois dernières années, l'Etat de Jalisco, dans l'ouest, est celui qui a été le plus touché, en raison de la rivalité entre les deux grands cartels de Jalisco et de Sinaloa. C'est là-bas que Guadalupe Aguilar a fondé son organisation FUNDEJ (Familles unies pour nos disparus de Jalisco).

"Le Jalisco, c'est l'État du Mexique célèbre pour la tequila, pour la musique mariachi et pour la beauté des paysages. Mais c'est aussi la région numéro 1 en termes de disparitions et de fosses clandestines. Ce drame ne s'arrête jamais. C'est terrible de savoir qu'il y a plus de 15'000 personnes signalées comme disparues au Jalisco, et seulement 40 dossiers de disparitions forcées dans lesquels il y a des poursuites judiciaires. Quarante! Comment est-ce possible?", se questionne-t-elle.

Pour expliquer cela, Guadalupe Aguilar pointe l'impunité, mais aussi le manque de moyens alloués à l'identification des corps. Un centre national d'identification a été créé il y a un an pour identifier les plus de 50'000 corps découverts, mais sans donner de résultat jusqu'à présent.

Une banque nationale de données génétiques devait aussi être opérationnelle cette année, mais elle ne le sera finalement que dans trois ans.

Pays en état de choc

La récente disparition de cinq jeunes adultes dans la région de Jalisco a particulièrement choqué et ébranlé le Mexique. Leur calvaire a été filmé et la vidéo a été diffusée sur les réseaux sociaux. Elle montre cinq jeunes couverts de sang et ligotés, l'un d'eux étant obligé de poignarder l'un de ses amis.

Le père de l'un des cinq jeunes gens enlevés le 11 août dernier participe à une manifestation organisée à l'occasion de la Journée internationale des victimes de disparitions forcées à Lagos de Moreno, dans l'État de Jalisco, le 30 août 2023. [AFP - Ulises Ruiz]

Ces images insoutenables sont un message de terreur et une démonstration de force adressés par les criminels qui se moquent de l'impuissance des autorités. Les cinq victimes n'ont toujours pas été retrouvées.

La population mexicaine a été frappée par le fait que les jeunes, âgés de 19 à 22 ans, étaient sans histoire et sans lien avec la criminalité, alors que bien souvent, autorités et société tentent de se rassurer en se disant que les victimes de violences trempaient forcément dans des affaires criminelles. Ce préjugé s'avère souvent faux.

Traitement médiatique respectueux

Les médias mexicains ont réagi en refusant de diffuser la vidéo et très rapidement un discours de respect pour les victimes et de résistance face à la terreur s'est imposé sur les réseaux sociaux.

Certains médias ont privilégié des images souriantes des cinq victimes pour mettre en avant qui ils étaient réellement. La sociologue Rossana Reguillo, chercheuse à l'Université ITESO de Guadalajara, dans l'Etat du Jalisco, perçoit une évolution dans le traitement médiatique de la violence extrême.

"Il y a eu un certain apprentissage des médias à partir de la disparition des 43 étudiants d'Ayotzinapa, donc à partir de 2014-2015, concernant le traitement de la violence extrême. D'après moi, il y a eu une évolution, il y a davantage de respect et de précaution. À l'inverse, les autorités ne montrent aucune précaution, criminalisent les victimes et minimisent les faits. C'est absolument lamentable", constate-t-elle.

Ras-le-bol

Confrontés à cette violence récurrente, permanente et extrême, les Mexicains manifestent ponctuellement un ras-le-bol. Surtout, ils se demandent qui sera capable de mettre un terme à cette barbarie.

A chaque affaire, les autorités promettent des enquêtes. Mais celles-ci tombent dans l'oubli, engendrant une irrépressible banalisation de la violence, au point aussi que les médias mexicains n'en font plus les gros titres.

Pour Anna Karolina Chimiak, avocate de CEPAD, une organisation de défense des droits de l'homme qui travaille sur les disparitions dans le Jalisco, cette banalisation est aussi un réflexe de protection. "Cette situation érode notre empathie et notre sensibilité", constate-t-elle.

Alors que l'insécurité est la principale préoccupation des Mexicaines et des Mexicains, le président affirme régulièrement qu'il a rétabli la paix à travers le pays... au mépris de la réalité. Depuis l'offensive militaire lancée contre les cartels en 2006, le Mexique a enregistré plus de 420'000 meurtres.

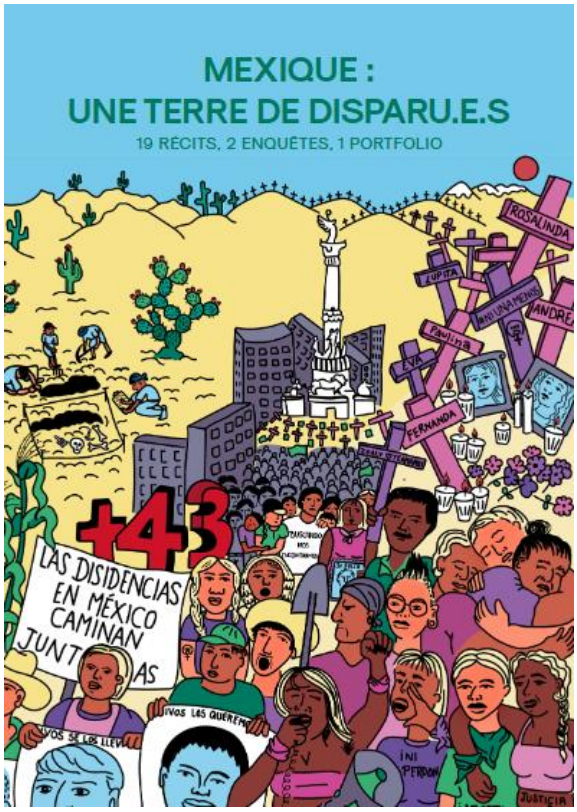
Source : RTS, https://www.rts.ch/info/monde/14277147-confronte-a-la-violence-extreme-des-cartels-le-mexique-sinterroge.html, publié le 3 septembre 2023

Quatrième partie :

Cette dernière partie propose un document original réalisé sous la direction de Sabrina Melenotte, anthropologue invitée à la conférence faisant suite à la projection du film Sin Señas Particulares dans le cadre du festival Filmar 2024.

Document 10

Un ouvrage collaboratif :



Le mook Mexique : une terre de disparu.e.s est le fruit d'une collaboration originale et inédite entre une équipe de recherche, des photographes, un collectif de solidarité internationale contre les violences d'État, et la FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme, https://www.fmsh.fr/).

Composé de 19 récits, 2 enquêtes et 1 portfolio, ce nouveau format d'édition et de valorisation de la recherche permet de raconter "autrement" une tragédie humaine et ses conjurations, en vue de s'adresser à un public plus large que les cercles universitaires restreints.

Il propose au lecteur des éléments de contextualisation sur les violences et les disparitions au Mexique, des histoires individuelles et des expériences collectives ainsi que des exercices et des expériences d'arts et de mémoires non-officielles.

À l'initiative de l'anthropologue Sabrina Melenotte, ce projet de publication hybride est né de travaux menés dans le cadre de l'ANR "SoV-Sortir de la violence", et s'est progressivement élargi à de jeunes chercheurs et chercheuses provenant de plusieurs disciplines des sciences sociales (anthropologie, sociologie, histoire) et une photographe référente. Projet collectif et interdisciplinaire, cet ouvrage est le témoin d'une recherche engagée aux côtés des acteurs sociaux d'une histoire en train de s'écrire.

Résumé :

Depuis la « guerre contre le narcotrafic » impulsée en 2006, le Mexique est devenu une terre de disparu.e.s. En donnant voix et visages aux familles de victimes qui suivent les traces de leurs êtres chers, les récits et les photographies de cet ouvrage livrent des clés de compréhension sur la façon dont une société vit dans, avec, contre et après des violences extrêmes et massives. Face à un État dysfonctionnel et des institutions fragmentées, les recherches « en vie », « dans la nature », auprès des institutions, dans les villes et villages reculés, mais aussi les expressions artistiques et mémorielles, sont autant de clameurs de justice d'une société qui embrasse à bras le corps le destin de dizaines de milliers d'anonymes, disparu.e.s ou retrouvé.e.s mort.e.s.

Texte tiré du site (avec lien du téléchargement gratuit) :

Melenotte, Sabrina. « Mexique. Une terre de disparu.e.s (full text) ». *Mexique : Une terre de disparu.e.s*, janvier 2021. *www.academia.edu*, https://www.academia.edu/50985595/Mexique_Une_terre_de_disparu_e_s_full_text